



**Attention ! Une bénédiction de la Amida vous est expliquée régulièrement**



## **TEFILAH**

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice  
[www.hessedvedavid.com](http://www.hessedvedavid.com)

בס"ד

### **J- « La Guéoula », la liberté personnelle (suite)**

#### **5- « Réé na béooniénu » Vois notre affliction**

##### **a- Pourquoi dit-on « réé » vois ?**

Peut-on penser qu'Hachem ne voit pas pour que l'on ait besoin de dire vois ?

La Torah Chémot 2-23-24-25 emploie au sujet d'Hachem les termes « vois » et « sais ».

Rachi ici et dans Béréchit 18-19 explique qu'à chaque fois que l'on dit au sujet d'Hachem vois, sache ... cela signifie qu'Hachem s'approche du peuple juif, se soucie du peuple juif. En d'autres termes, nous demandons à Hachem de ne pas se comporter avec le « ester panim », la face cachée, car il peut arriver parfois qu'Hachem fait comme s'Il ne voyait pas.

##### **b- « béoniénu » notre affliction**

Hachem accorde une attention particulière à ceux qui souffrent. Il eut pitié de Léah, qui se sentait rejetée et abandonnée. Hachem entendit ses prières et la bénit, et elle devint l'épouse principale de Yaacov, celle qui lui donna le plus de descendants.

En témoignage de reconnaissance pour l'amour et la sollicitude qu'Hachem lui avait prodigués, Léah nomma son premier fils Réouven, en disant : « ki raa Hachem béooni », Hachem a observé mon affliction (Béréchit 29,32).



**Attention ! Une bénédiction de la Amida vous est expliquée régulièrement**



## TEFILAH

בס"ד

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice  
[www.hessedvedavid.com](http://www.hessedvedavid.com)

De plus, nous disons « béoniénu » **dans** notre affliction, et pas « et oniénu » comme il est dit dans Chémot 2-11 : « Vayare béssivlotame ». Moché a ressenti la souffrance du peuple juif comme la sienne, il s'est totalement identifié à eux. De même, nous demandons à Hachem, si l'on peut dire, de ressentir notre souffrance.

Par ailleurs, ce mot vient de la racine « ani », pauvreté. Il ne fait pas seulement allusion à notre misère matérielle mais aussi à notre pauvreté d'esprit. Si nous étions assez courageux pour être honnêtes envers nous-mêmes, nous admettrions que personne ne nous nuit davantage que nous-mêmes. Combien de fois n'avons-nous pas sciemment fait mauvais usage de notre corps et de notre esprit ?

Combien de fois ne nous sommes-nous pas laissés entraîner par une permissivité excessive ? Combien de fois n'avons-nous pas respecté nos propres standards de conduite ?

Nous ne pouvons que nous blâmer nous-mêmes de nos échecs et de nos malheurs. Nous sommes nos plus grands ennemis. Bien sûr, nous sommes aussi victimes de gens qui nous trompent, nous escroquent. Mais, comme l'explique le Gaon de Vilna, ce ne sont pas là nos vrais ennemis. Ceux qui nous causent des torts ne sont que des messagers qu'Hachem nous envoie pour nous faire prendre conscience de nos défauts et de nos méfaits.

Si nous étions avisés, nous nous préoccuperions d'abord de nos propres défauts : la souffrance et les malheurs qui menacent de l'extérieur disparaîtraient alors d'eux-mêmes.